

sard, dont il retrace le dérèglement et l'incertitude.

La première faute, celle qui entraîna une partie des autres, fut l'avidité; nous en avons déjà parlé. De toutes parts, on ne songea d'abord qu'à envahir, sans rechercher comment on pourrait garder, sans distinguer entre l'utile et l'onéreux, entre les produits d'un espace plus resserré, mais soigné, et ceux d'un plus étendu, mais négligé. Par cet aveugle empressement à tout saisir, quelques peuples se trouvèrent surchargés de colonies auxquelles ils ne pouvaient suffire; d'autres se trouvèrent privés de celles auxquelles ils auraient fort bien convenu. Dans le premier cas, elles restèrent stériles; dans le second, elles manquèrent de la fécondité que d'autres mains leur offraient. Cette prodigieuse inégalité dans le partage des biens dont la découverte de l'Amérique et du cap de Bonne-Espérance avait doté l'Europe, la plaça, avec ses colonies, dans une fausse position: là, on possédait trop; ici, pas assez; ailleurs, point du tout. Le riche était l'objet de l'ambition inquiète et sans cesse remuante